

LEMIRE, Maurice et al. *La vie littéraire au Québec*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991. xix, 498 p.

Claude Fournier

Volume 37, numéro 4, octobre–décembre 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028549ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028549ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fournier, C. (1991). Compte rendu de [LEMIRE, Maurice et al. *La vie littéraire au Québec*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991. xix, 498 p.]

Documentation et bibliothèques, 37(4), 163–164.

<https://doi.org/10.7202/1028549ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LEMIRE, Maurice et al. *La vie littéraire au Québec*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991. xix, 498 p.

Après avoir dirigé la préparation du *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*, ouvrage de référence désormais indispensable pour le domaine de la littérature québécoise, Maurice Lemire s'est consacré à la préparation de l'histoire de *La vie littéraire au Québec*, dont le premier tome vient de paraître. Cette histoire comptera cinq tomes, répartis selon les périodes suivantes: 1764-1805; 1806-1839; 1840-1869; 1870-1894; 1895-1914. Il s'agit donc d'un important projet, soutenu par l'Université Laval et son Centre de recherche en littérature québécoise, et doté d'une aide subventionnelle du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et du Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche du Québec.

Ainsi qu'on le précise dans la présentation, *La vie littéraire au Québec* est conçu comme «un outil de référence à caractère scientifique». La description du fait littéraire s'effectue ici par l'examen des textes, bien sûr, mais surtout par l'analyse de leur production et de leur réception. L'ouvrage n'est donc pas centré sur les écrivains et leurs oeuvres mais plutôt sur l'analyse des modes d'émergence de la littérature québécoise et sur la description des itinéraires au terme desquels celle-ci acquiert sa reconnaissance sociale.

Le *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec* a permis de préciser la richesse des oeuvres et de replacer leur valeur dans une juste perspective. *La vie littéraire au Québec* constitue l'étape suivante qui consiste à analyser le phénomène littéraire dans son contexte social et en faisant appel aux modes d'investigation de la discipline historique. L'ouvrage s'intéresse à la production, au discours et à la réception de la littérature. Il décrit le système synchronique d'interrelations qui se constitue entre l'enseignement littéraire, le milieu des créateurs, la formation des frontières, c'est-à-dire des limites du phénomène littéraire, le

discours sur la littérature et la manifestation du littéraire dans les oeuvres.

La vie littéraire au Québec comprend sept chapitres. Le premier, intitulé «L'héritage», définit le champ littéraire en Occident au XVIII^e siècle. Qu'est-ce que la littérature à cette époque? Qui sont les écrivains et quel est le sens de leurs activités? Que sait-on des lecteurs? Par quelles formes se manifeste la littérature? La seconde partie du chapitre traite de la nature des écrits de la Nouvelle-France et des problèmes concernant leur appartenance.

Le deuxième chapitre s'intitule «Les conditions générales» et expose le contexte politique, social et religieux de la vie littéraire. La première partie décrit la situation avant 1760 et la seconde, la Conquête et la formation des élites. Les principaux groupes sociaux en action sont identifiés et les rapports de pouvoir y sont précisés. On aborde aussi les questions scolaires et linguistiques.

Le troisième chapitre a pour titre «Les agents: individus et regroupements». Il y est d'abord question des acteurs de la vie littéraire - Français, Britanniques et Canadiens; laïcs, clercs et autodidactes - puis des pratiques associatives et de l'activité théâtrale. Le quatrième chapitre, qui s'intitule «Les infrastructures», vient compléter l'inventaire du champ de production des lettres. On y traite de l'imprimerie, des journaux, des librairies et des bibliothèques.

Intitulé «La prose d'idées», le chapitre cinq analyse l'éloquence sacrée, qui regroupe les oraisons funèbres et les sermons, l'hagiographie et le discours de l'opinion publique. Le chapitre six présente «Les textes d'imagination»: textes narratifs, dramatiques et poétiques. Enfin, le dernier chapitre aborde «La réception» des textes littéraires, en examinant la presse et la critique.

La conclusion de l'ouvrage tente de dégager les lignes de force de cette période littéraire. La Conquête marque une rupture qui appelle la création

d'une nouvelle société au sein de laquelle l'opinion publique prend forme, influencée par les institutions britanniques. Le statut de la littérature demeure cependant problématique, malgré l'émergence de préoccupations nationales.

Une chronologie de la période étudiée occupe ensuite quelques pages qui précèdent la bibliographie. Celle-ci présente les références complètes des ouvrages mentionnés dans les notes infrapaginales et de la documentation utilisée par l'équipe de rédaction. Viennent ensuite les index de noms de personnes, des oeuvres et des périodiques.

L'intérêt et l'utilité de *La vie littéraire au Québec* résident dans la présentation et l'analyse du contexte d'ensemble dans lequel naissent les oeuvres littéraires et, peu à peu, la littérature d'ici. Les manuels d'histoire littéraire adoptent généralement une perspective trop étroite, concentrée sur les auteurs et les oeuvres, et qui néglige l'examen du phénomène littéraire dans sa globalité. *La vie littéraire au Québec* entreprend donc une étude qui permettra de combler des lacunes et de rassembler les synthèses nécessaires à la compréhension de la littérature québécoise, autant dans ses oeuvres que dans son ensemble.

Écrit par une dizaine de spécialistes des études littéraires, l'ouvrage souffre un peu des changements de perspective lorsqu'on en fait une lecture d'ensemble. En fait, *La vie littéraire au Québec* gagne à être consulté par sujet, surtout si l'on veut éviter l'impression de collage ou de fragmentation. Cependant, sa complémentarité, en regard du *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*, apparaît essentielle. Après nous avoir offert les oeuvres, Maurice Lemire a constitué une équipe dont les réalisations nous offrent l'«intelligence» socio-historique de ces oeuvres et de la littérature. Nos voeux l'accompagnent dans la poursuite de ce projet majeur.

La vie littéraire au Québec est destiné aux chercheurs, aux enseignants, aux étudiants et au public

lecteur cultivé. Tous ceux qui s'intéressent à la littérature québécoise le consulteront avec profit.

Claude Fournier

Bibliothèque nationale du Québec
Montréal

VEYRON, Michel. *Dictionnaire canadien des noms propres. S. 1., Larousse Canada, 1989. 757 p.*

Le *Dictionnaire canadien des noms propres* a été publié à la fin de 1989. Jusqu'à maintenant, on ne lui a pas accordé beaucoup d'attention et il ne semble pas connaître le succès de librairie attendu. Il est vrai que le volume compte de nombreuses lacunes et faiblesses et qu'il semble avoir été publié rapidement pour ne pas dire prématurément. Toutefois, dans sa forme actuelle, le dictionnaire rendra de nombreux services aux bibliothécaires et documentalistes.

Le dictionnaire de Michel Veyron contient, précise-t-on sur la couverture, « 3 500 noms de lieux, de personnes, d'événements et d'établissements qui ont marqué ou marquent encore la vie canadienne ». À vue de nez et après une évaluation sommaire, cette approximation paraît réaliste et serrer la réalité d'assez près. L'auteur consacre donc, en moyenne, un cinquième de page par article ou environ une demi-colonne (illustrations comprises). Cependant, la variation est immense d'un article à l'autre : l'article synthèse sur le Québec et celui sur le Canada couvrent 23 colonnes ; à l'opposé, l'auteur ne consacre que deux lignes à l'architecte Carlos Ott.

La présentation du contenu du dictionnaire est par trop sommaire. Les éditeurs auraient eu intérêt à le détailler davantage. Le dictionnaire contient des articles qu'il est difficile de trouver aisément et rapidement ailleurs : ainsi les utilisateurs y verront des notices (sans doute entre 125 et 150) sur les tribus amérindiennes et sur les groupes ethniques (Dakotas, Hurons, Cris, etc.) ; Noirs, Cajuns ; Écossais, etc.) ; ils y pourront dénicher également des articles (environ une centaine) sur des réalisations scientifiques (Anik, Canadarm, Sarsat, etc.), sur les religions et les communautés religieuses (70 articles environ) et sur

les organisations gouvernementales canadiennes et internationales (environ 150 entrées). Bref, la présentation de la nomenclature aurait dû être plus détaillée et plus précise.

Les articles du dictionnaire sont majoritairement des notices biographiques (40%) et des toponymes (également 40%). Les autres secteurs (syndicalisme, partis politiques, sociétés privées, événements historiques et domaines énumérés plus haut) se partagent le reste de l'ouvrage.

Le Québec et la réalité québécoise ne sont pas toujours bien représentés dans le dictionnaire. Il est vrai que l'auteur a choyé les Québécois en leur réservant 22% des notices biographiques. Côté noms de lieux, seulement 10% des entrées sont d'origine québécoise. Dans l'ensemble, on peut dire que le *Dictionnaire canadien* a un contenu aux deux cinquièmes québécois.

Le volume est abondamment illustré. Il contient des photos, des tableaux et des cartes. Les photos, au nombre de 300 environ, sont bien reproduites même si souvent leur présence, en l'absence de légende, n'est pas toujours évidente. Les tableaux (près de 300) sont bien identifiés par contre et contiennent des informations claires. En l'état, l'ouvrage de référence n'est pas parfait. Il présente plusieurs failles qu'on corrigera peut-être éventuellement.

L'ordre alphabétique n'est pas toujours respecté. En tout cas, la pratique semble varier selon les circonstances. L'utilisateur constatera vite que l'ordre des entrées est fixé lettre par lettre. Cependant, il y a des exceptions (les noms commençant par Mac et Mc sont placés au début de la lettre M) et des flottements inexplicables. Voici une première séquence : Labrador ; Labrador (courant du) ; Labrador (mer du) ; Labrador (frontière du) ; Labrador City. En voici une deuxième : Saint-Louis (lac) ; Saint-Louis (château). Et une dernière : Columbia (mont) ; Columbia (monts) ; Columbia (fleuve). On pourrait en identifier d'autres. Il est difficile de comprendre pourquoi l'article sur la frontière du Labrador suit celui sur la mer du Labrador ou que celui sur le lac Saint-Louis précède celui sur le château en l'absence d'explication de l'auteur ou des éditeurs.

La faiblesse des renvois constitue une deuxième lacune du dictionnaire. D'une part, la pratique est anarchique. Tantôt des renvois orientent des sigles vers leur signification en clair (AQPF : Association québécoise des professeurs de français) ; tantôt, au contraire, on propose le chemin inverse (Agence canadienne de développement international : ACDI). Mais il y a pis : les silences. Un lecteur voudrait-il retrouver la liste des lauréats du prix Albert-Tessier ? Il devra, de lui-même, découvrir que la liste se trouve à la biographie Tessier (Albert), car aucune indication ne conduit de Prix Albert-Tessier ou Albert-Tessier (prix) à l'entrée idoïne. Autre exemple : la notule consacrée au traité de Gand. On y identifie un accord et un traité subséquents pour lesquels on a rédigé des articles dans le dictionnaire. Or il n'y a pas de renvois. Deux articles sont consacrés l'un aux tours Martello et l'autre à l'ingénieur qui les a construits. Aucun renvoi ne les lie.

La faiblesse du réseau de renvois entre les articles est doublée de l'absence de liens clairs et directs entre les photos, surtout les séries regroupées ça et là à l'intérieur du dictionnaire (à la suite des pages 120, 248, 376, 504 et 632), et les articles qu'elles devraient illustrer. Rien dans la biographie de Jean-Paul Lemieux n'indique qu'on peut voir la reproduction de « Vent de mer » entre les pages 632 et 633 ; une sculpture de Jordi Bonet subit le même sort. De même, rien aux articles Anse aux Meadows, Percé, Mingan ne signale la présence de photos regroupées après la page 248. On pourrait presque dire que ces photos hors-texte sont posées là de manière tout à fait gratuite, pour des raisons esthétiques tout au plus. Elles ne peuvent illustrer, à moins d'un hasard, l'article souche. On pourrait reprocher également à l'éditeur de n'avoir pas été cohérent dans les légendes des photos insérées dans le texte. Tantôt, l'utilisation de caractères gras identifie l'article de départ (voir p. 36 : Aquin ; p. 17 : Albani) ; tantôt rien n'indique que telle ou telle photo doit être liée à tel ou tel texte : ainsi, à la page 281, on trouve une photo de pirogue indienne et trois entrées (Habitants, Compagnies des ; Haïda ; Hailey, Arthur) et rien ne lie, au premier regard, la photo à un texte plutôt qu'à l'autre.